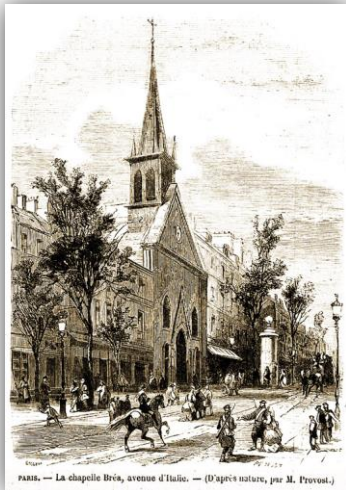


Histoire de l'église Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles

C'est vers la fin de la restauration, alors que le futur quartier appartient encore à la commune de Gentilly, qu'on relève la présence d'une chapelle, route de Fontainebleau (aujourd'hui avenue d'Italie) non loin de la barrière d'Italie (maintenant place d'Italie), vers l'emplacement actuel du centre Galaxie. Marcel Lecoq, qui a beaucoup étudié l'histoire du quartier, signale qu'elle avait été bâtie sous le vocable de Saint-Marcel de la Maison Blanche et qu'elle avait été érigée en paroisse en 1847. Elle était desservie par un prêtre de la paroisse de Gentilly dont elle dépendait. C'était un petit édifice construit en bois et qui très rapidement s'était révélé insuffisant. La construction d'un édifice plus important et correspondant mieux aux besoins du quartier fut envisagée avant même les événements de 1848. Mais ceux-ci précipitèrent les choses...

LA CHAPELLE BREÁ



Le 25 juin 1848, le général Bréa, en essayant de parlementer avec les insurgés qui tenaient encore la barrière de Fontainebleau, fut fait prisonnier conduit au Grand Salon, une guinguette qui se trouvait non loin de là, à l'emplacement de l'actuel 76 avenue d'Italie (immeuble EDF-GDF). Il y sera sauvagement assassiné. C'est à la fois pour répondre à la nécessité de construire une chapelle plus grande et de perpétuer le souvenir de la mort du général Bréa, qu'il sera décidé de construire sur l'emplacement même du Grand Salon, une église qui reprendra le vocable de Saint-Marcel de la Maison Blanche mais qui étant considérée comme chapelle expiatoire, portera aussi le nom de chapelle Bréa. La famille Bréa fait l'acquisition du terrain et une souscription permet l'aménagement d'une petite construction en bois, plâtre et moellons qui offre 350

places aux 7000 habitants du quartier

Lors d'une visite en 1865, le baron Haussman songe à doter le quartier d'une église monumentale comme il l'a fait pour Ménilmontant. Il avait été envisagé de la construire au sommet de la Butte-aux-Cailles, mais la chute du second Empire anéantira le projet (seul le terrain aura été acheté avant 1870).

Le 25 Avril 1871, le quartier connaît encore un épisode sanglant avec le massacre des Dominicains d'Arcueil survenu avenue d'Italie: le père Captier et onze de ses compagnons, suspectés de connivence avec Versailles, sont abattus par les insurgés, alors attaqués sur trois fronts. Un petit monument en marbre représentant le père Captier mourant et prononçant ses dernières paroles: « Allons, mes amis, pour le bon Dieu! », fut placé dans la chapelle et transporté plus tard dans l'église Sainte-Anne.

C'est parce qu'il s'agit d'une chapelle expiatoire que le gouvernement insurrectionnel de la Commune de Paris décrète sa démolition le 27 avril 1871, considérant « ..que la chapelle Bréa était une insulte pour les victimes de juin 1848... Rien ne devait être reconstruit sur son emplacement, qui devait porter le nom de place de juin ». Cette

décision restera lettre morte, hormis une vente aux enchères du mobilier, qui se déroula à l'intérieur de la chapelle le dimanche 21 mai, au moment même où les Versaillais pénétraient dans Paris par la porte du Point-du-Jour. La vente rapporte 1450 Frs et la liste des acquéreurs fut abandonnée sur une table et récupérée quatre jours plus tard par les forces de l'ordre.

Pendant ce temps, le quartier change et le percement de la rue de Tolbiac, entrepris en 1865, ne sera terminé qu'une vingtaine d'années plus tard, après le comblement de la vallée de la Bièvre. Pendant plusieurs années, la rue de Tolbiac franchira l'espace compris entre l'avenue d'Italie et la rue de la Glacière sur un remblai atteignant parfois 15 mètres de haut ce qui le fit appeler le « pont de Tolbiac »

UNE NOUVELLE EGLISE



Les terrains étant nombreux et bon marché, la population augmente rapidement. Le quartier compte 30.000 habitants en 1887 quand l'abbé Miramont devient curé de la paroisse Bréa-Saint Marcel, dont la chapelle doit suffire avec ses 350 places: « [...] les convois attendaient par cinq ou six à la porte la sortie de bénédiction d'un ou deux mariages à la messe des écoles (le dimanche de 8 à 9 h) on retirait les chaises et les enfants s'asseyaient partout, y compris dans les stalles et dans le chœur[...] »

Pour l'année 1892, la paroisse célébra 741 convois (la plupart gratuits), 251 mariages, 958 baptêmes, 1284 enfants suivirent le catéchisme et 800 jeunes fréquentèrent les cinq patronages.

L'Abbé Miramont pouvait à juste titre écrire à cette époque:

« Comment dans de telles conditions travailler à l'éducation chrétienne de la paroisse? » Et comment penser même à bâtir une nouvelle église dans un quartier qui ne contenait guère que des pauvres et le conseil de fabrique pouvant à peine nourrir ses prêtres et suffire aux besoins les plus essentiels du culte?

C'est alors que deux paroissiens, Mr et Mme Jules Nolleva, lui offrent une partie de la fortune, qu'ils viennent d'hériter de leur père, pour l'achat d'un terrain et la construction d'une église, à la seule condition qu'elle soit consacrée à Sainte Anne. L'abbé Pelgé, vicaire général, choisit un terrain situé au centre de la paroisse au croisement des rues de Tolbiac et Bobillot qui viennent à peine d'être tracées et dans une zone encore non bâtie.

C'est le 2 février 1892 que Mr Nolleva acheta pour 140.000 Frs le terrain de 2766 m² et le céda par acte notarié à la fabrique de Saint-Marcel de la Maison Blanche avec obligation stipulée de construire une église en l'honneur de Sainte Anne (à qui une partie de la paroisse, le quartier de la Glacière, était consacrée depuis des siècles).

Cependant le terrain acheté, l'abbé Miramont s'interroge encore sur l'opportunité de la construction, il va écrire aux communautés de France (plus de 700 à cette époque) pour obtenir une aide spirituelle afin de prendre sa décision. Mgr Richard établit une confrérie de Sainte Anne le 25 octobre 1892 et la communauté des sœurs adoratrices de la rue d'Ulm offre à l'abbé Miramont une relique de Sainte-Anne avec son reliquaire gothique

DES DEBUTS DIFFICILES

L'architecte Mr Bobin va proposer divers projets et celui qui sera retenu correspond à un devis de 700.000 Frs. Le projet prévoit une église de style roman-byzantin, de 56 mètres de long sur 31 mètres de large et 34 mètres au transept, avec une façade monumentale flanquée de deux tours, une coupole surmontant le chœur et construite sur une crypte de 7 mètres de haut.

La famille Nolleva contribue à nouveau de 140.000 Frs et les dons affluent de partout. Toutes ces offrandes seront placées en obligations de l'Etat ou des chemins de fer en attendant la réalisation future.

La paroisse ne possédant pas la somme globale pour la construction en un seul jet, deux années passeront en difficultés administratives pour avoir les autorisations du Conseil d'Etat et du ministère des cultes pour l'édification de la nef centrale seule pour une somme de 325.000 Frs.

Et le samedi 26 mai 1894 a lieu, enfin, la bénédiction de la première pierre par Mgr Richard en présence de l'abbé Miramont, de l'architecte Bobin et de nombreux bienfaiteurs. Le même jour, devant cette première pierre, seront bénies les fiançailles de Mademoiselle Rouxel, nièce de monsieur Nolleva, avec le comte de Rochambeau.

Il était prévu de ne construire tout d'abord que la nef centrale avec ses bas-côtés et ses chapelles latérales. Mais la nécessité de bien asseoir les bases de l'édifice conduit à construire toutes les fondations, ce qui permettait d'utiliser la crypte immédiatement.

Le premier coup de pioche sera donné le 12 août 1894. La construction va commencer mais au début les difficultés sont importantes: la rue de Tolbiac étant construite sur du remblai, il va falloir descendre profond pour trouver une assise suffisamment solide pour soutenir la totalité de l'édifice. Soixante et onze puits seront nécessaires, s'enfonçant de 16 mètres rue Martin Bernard et jusqu'à 21 mètres côté rue de Tolbiac, ce qui représentera 2.000 m³ de béton et huit fois plus de meulière pour les fondations; les 8 piliers destinés à soutenir les tours seront coulés avec 170 m³ de béton.

Heureusement les dons continuent d'affluer, des plus importants aux plus modestes. L'abbé Miramont en raconte certains de manière très émouvante: « Une pauvre vieille, me fait demander et me remet avant de mourir 1000 Frs dont Je n'en aurais plus besoin maintenant dit-elle. » Ou encore : « Une de mes bonnes vieilles que Je secourais chaque dimanche d'un bon de pain, rapporta pendant deux ans ses douze bons de pain toutes les douze semaines; elle se privait de tabac à priser ! »

Par reconnaissance et par souci des bienfaiteurs, Mr Miramont dépose 2.500 Frs à l'archevêché pour la fondation d'une messe mensuelle à perpétuité à leur intention. Et le 25 avril 1896 Mgr Richard peut enfin bénir les murs de l'église et consacrer la crypte. L'église n'avait ni chœur, ni portail et le carême fut prêché au milieu des échafaudages. Pour la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet, 1500 pèlerins purent prendre place dans l'église.

Cependant l'œuvre était loin d'être achevée. Les ressources ne permettaient plus d'avancer. L'abbé Miramont qui était devenu chanoine honoraire de Notre-Dame le 15 février 1897 déclarait cependant avec ténacité: « Je mourrai à la tâche ou j'en viendrai à bout avec l'aide de Dieu! »

LA FACADE CHOCOLAT

Les contreforts en bois de la façade à venir resteront en place deux ans, jusqu'en juillet 1898, où l'aide de Dieu se manifesta quand la famille Lombart, des commerçants fortunés propriétaires de la chocolaterie de l'avenue de Choisy, vint offrir 320.000 Frs pour faire édifier le portail et les tours.

Le prix du seul échafaudage de la façade se montera à 29.000 Frs. Les donateurs désirent en effet: « qu'à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, la construction ressemble enfin à une église ». A la suite de quoi, pendant longtemps dans le quartier, le portail sera surnommé « la façade chocolat »

Une fois terminé, le portail s'élèvera à 25 mètres et il sera surmonté à 32 mètres d'une puissante statue de Sainte-Anne due au sculpteur Roberton (elle fut offerte par une souscription de 500 Frs.)

Les deux tours symétriques culminèrent à 55 mètres, elles furent appelées Honorine et Jules, du nom de leurs donateurs Mr et Me Lombart.

Sainte-Anne domine ainsi et veille sur sa paroisse.

Simultanément à la construction des tours, on entreprend de couler les cloches de Sainte-Anne. Le travail fut confié à la maison Bouée du Mans. Les cloches sonnent les trois notes: do, ré, mi. Leur baptême eut lieu le 2 avril 1900. L'événement est ainsi rapporté dans la semaine religieuse du 7 avril 1900:

C'est Mgr Jourdan de la Passardière qui officia. Après avoir béni les tours au bas de l'église, il se transporta dans le sanctuaire pour accomplir les rites liturgiques de la bénédiction des cloches, il les aspergea d'eau bénite, les fait tinter l'une après l'autre et leur donna les noms de Lucile, Françoise-Honorine et Jeanne-Marie, prénoms de leurs marraines: Me Nollevall, Me Lombart et La comtesse Foucher de Careil, qui, à leur tour, firent « parler » leurs filleules.

L'abbé Miramont reçoit en septembre 1900, en cadeau de l'évêque d'Avignon, des reliques de Sainte-Anne, en provenance de l'église Sainte-Anne d'Apt. La comtesse de Careil offrira le reliquaire.

Il reste à construire le chœur et le dôme qui le surmonte, mais ils resteront en attente plus de dix ans!

LES ENNUIS CONTINUENT

C'est que la paroisse et l'abbé Miramont vont connaître des années noires comme partout en France. Les années qui précèdent et suivent la rupture du Concordat, qui signe la « séparation de « 'Eglise et de l'Etat » (1er janvier 1905), sont marquées par les fermetures d'écoles catholiques, la vente des biens d'église, la disparition ou le déplacement des communautés et la suppression du budget des cultes, anéantissant la presque totalité des ressources des paroisses.

Avec la suppression des donations concordataires (salaire de 900 Frs par prêtre par exemple) et surtout de la concession aux fabriques du monopole des pompes funèbres (qui en échange devaient assurer gratuitement les convois des pauvres, soit un budget de 300.000 Frs pour Paris) ne demeurent comme revenus des paroisses que le denier du culte, les dons et les recettes des diverses fêtes de charité.

Si l'on se réfère aux chiffres de 1907, alors que la paroisse comptait 50.000 habitants, le denier du culte rapportera 4.800 Frs seulement. Sur les 34.000 Frs de revenus qui constituaient le budget de l'ancienne fabrique de Sainte-Anne avant 1905 et qui était un véritable budget de misère que gérât au mieux le conseil de fabrique. Il ne reste plus que 12.000 Fr pour entretenir les 7 prêtres et les 5 laïcs

appointés, veiller à l'entretien de l'église et faire face aux demandes de secours fort nombreuses, le 13ième étant un des quartiers les plus pauvres de la capitale. Malgré tous ces soucis, l'abbé Miramont avait cependant le courage d'écrire en octobre 1907 :

« Mon Dieu, comme je vous remercie de m'avoir inspiré la pensée de construire à Paris, un sanctuaire en l'honneur de la Glorieuse Sainte-Anne...J'ai confiance que tout cela tournera à la gloire de Dieu et au salut des âmes... et qu'ainsi à côté de la malice des uns se multipliera la ferveur des autres. »

En octobre 1910, l'abbé Miramont fêtera son cinquantenaire sacerdotal. Malgré ses soixante-quinze ans et les difficultés du temps, son enthousiasme reste aussi vif. A cette occasion il rappelait : »Au moment de mes noces d'or, notre vénéré Archevêque me manifestait le désir de me voir achever l'église de Sainte-Anne. J'avoue que j'étais d'abord peu disposé à acquiescer à sa demande..., bâtir à mon âge et finir une église qui avait été confisquée par notre cher gouvernement, peu de ressources tout cela était bien peu encourageant. »

L'église Sainte-Anne, murs et terrain, étant devenue en 1905 propriété de la ville de Paris, les hésitations de l'abbé Miramont étaient très légitimes; pourquoi investir les générosités des paroissiens dans un bien qui ne leur appartient plus ?

Et cependant, il voit dans certains dons, certains pèlerinages ou entretiens un « ordre » du ciel et entreprend la décoration intérieure . Il fait feu de tous bois, vendant les vieux timbres, les papiers chocolats, etc...

ENFIN ACHEVE

Et dans le bulletin de Sainte-Anne du 1er janvier 1911, l'abbé Miramont annonce enfin la grande nouvelle: « Que Dieu soit béni, chers amis de Sainte-Anne ! Son sanctuaire, que nous gémissions de voir inachevé, va enfin recevoir son complet couronnement. D'heureuses circonstances et de généreux donateurs m'ont fourni les moyens de voir avant de mourir cette grande œuvre achevée. »

Une riche paroissienne, Mlle Crochet, était venue le trouver, en lui disant qu'il était temps de terminer l'église malgré les difficultés politiques et lui avait offert les 323.000 Frs nécessaires à l'achèvement.

Et fort de ces encouragements, il ouvre aussitôt, une nouvelle souscription de 30.000 Frs pour les autels du chœur et de la chapelle de Sainte-Anne.

Les travaux ne commenceront vraiment que le 1er avril 1911, la crue de la Seine ayant immobilisée les péniches qui transportent les pierres depuis la carrière de Bérrouville en Normandie. il faut commencer par démolir la sacristie provisoire et construire les fondations.

Au 1er juillet, les murs du chœur s'élèvent à 15 mètres La souscription des autels à 4.500 Frs ! A l'occasion de la fête de Sainte-Anne, la procession extérieure des reliques se fait parmi les échafaudages.

Au début de 1912, l'abbé Miramont espère bien la fin de la construction avant les fêtes du triduum de Sainte-Anne et il s'extasie toujours sur les circonstances extraordinaires qui lui ont permis de la terminer « qui ne nous appartiendra pas, mais dont nous aurons la Jouissance ».

Au 1er février, l'extérieur est achevé et il ne reste plus en attente que la décoration intérieure et les marches du perron d'entrée de la façade ainsi qu'un bon nettoyage de la crypte qui est enfin à l'abri de la pluie qui tombait sur les voûtes depuis quinze ans.

L'église fut bien terminée pour juillet et « Victoire! Alléluia! » sa consécration est faite le 24 octobre 1912 par Mgr Amette.

Il ne faut pas oublier et ils sont nombreux tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de cette église :

Bobin et Sanoz, les architectes, Marguimaud, le maître d'œuvre, Levasseur, qui fit les portes, Trocart, plombier-couvreur, pour l'ensemble du dôme, Ragon, le sculpteur, Adam, le verrier, Matrat, le serrurier, la Maison Chambrel, de Paris, pour la conception des autels, réalisés par la Maison Marché de Niort.

Monsieur Miramont a bien travaillé, il souhaite encore dans son bulletin de janvier 1913 la nouvelle année à ses paroissiens et s'éteint à 78 ans le 29 janvier. Ses funérailles solennelles sont célébrées le 31 dans sa chère église œuvre de toute son existence.

« Tu peux rappeler Ton serviteur, Seigneur, sa tâche est achevée »

Une page est tournée, mais rien ne s'arrête. L'abbé Delétain devient curé de Sainte-Anne; il ne survivra que six mois à son prédécesseur. il aura le temps de lui édifier un tombeau et de commencer le projet d'un monument commémoratif en son honneur.

En octobre 1913, l'abbé Millet succède à l'abbé Delétain. C'est un grand organisateur et en un an, il éponge les dettes contractées pour la construction et encore à rembourser

L'EXPLOSION DU 20 OCTOBRE 1915



C'est la guerre. Dès le début les vicaires partent au front, de trois en 1914, Davout, Massot, Brogniart, ils seront cinq en 1917. L'un d'entre eux sera blessé, un autre miraculeusement épargné, l'obus tombé à ses pieds n'explosant pas; toute la paroisse y verra l'intercession de Sainte-Anne. Tous seront cités ou décorés de la Croix de Guerre pour leur attitude et le réconfort qu'ils apportent.

Pendant ce temps l'abbé Millet se lance dans la réfection de la crypte: création d'un escalier extérieur et remise en état des murs et de la voûte

dont les enduits s'écaillent et pendent lamentablement (tout ceci pour un montant de 18.000 Frs dont il ne possède que 40 quand il entreprend les travaux!)

L'Abbé Millet est aussi décoré, Il reçoit une médaille d'honneur le 27 décembre 1915 pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve lors de la catastrophe de la rue de Tolbiac. Le mercredi 20 octobre 1915, dans une fabrique de grenades qui s'était installée à l'emplacement des 164-172 de la rue de Tolbiac, se produisit une très forte explosion suivie d'un incendie.

On dénombra 43 tués dont 5 militaires et 93 blessés tous civils. L'explosion fut tellement violente qu'on retrouva la montre du directeur Mr. Thomine dans la cour du presbytère, à près de deux cents mètres de là!

L'abbé Millet et son vicaire, l'abbé de Fauchécour furent pratiquement les premiers à se rendre sur les lieux, organisant les secours, soignant les blessés et administrant les mourants. Les corps des victimes

furent déposés dans la salle de cinéma de la rue Martin Bernard.

Les dégâts dans l'église étaient considérables: vitraux soufflés, rosace arrachée, voûte d'une chapelle latérale fissurée. L'on se replia pour les offices dans la crypte et les brèches de la façade et des fenêtres furent colmatés avec des sacs de jute. Mais



à la demande des autorités les obsèques des victimes furent célébrées à l'intérieur de l'église, compte tenu de la foule qui assistait à la cérémonie.

Monsieur Millet fêta ses 25 ans de sacerdoce le 17 décembre 1916, et dans le discours qui fut prononcé on loua son esprit d'entreprise et d'organisation: comme l'abbé Miramont avait fait l'église, l'abbé Millet fit la crypte, le calorifère, une école, etc... Ses paroissiens lui offrirent une somme de 600 Frs, qu'il transforma en plaques de marbre destinées à recevoir les noms des soldats de la paroisse morts au champ d'honneur.

Les vicaires sont revenus de la guerre: Sainte-Anne a le clergé le plus décoré de France; dix citations, deux croix de la légion d'honneur, trois croix de guerre, etc...

DERNIERS AMENAGEMENTS

Les vitraux brisés ne seront remplacés qu'en juillet 1919 par de simples verres et les chapelles du Sacré-cœur, de Saint Joachim et de Saint Joseph mises en chantier. Elles seront bénies le 18 Avril 1920 par Mgr Jouin qui remplaça l'évêque auxiliaire Roland-Gosselin. Les bas-reliefs des chapelles sont l'œuvre de Déchin.

Cette même année vit le début des « clerics de Sainte-Anne » qui rehaussèrent les cérémonies, en particulier lors de la visite de Mgr Roland- Gosselin venu honoré le 13ème en visitant Sainte-Anne et sa crypte, l'hôpital-école de la Croix-Rouge, la Mie de Pain de Mr Paulin Enfer, l'œuvre des Sœurs de Saint-Vincent de Paul et les divers patronages de la paroisse.

Les embellissements et aménagements intérieurs continuent : en 1927, la sonnerie électrique des cloches et surtout le très beau chemin de croix, œuvre du sculpteur Minnazoil.

L'année suivante Sainte-Anne recevra enfin son grand orgue: 35 jeux sur 3 claviers de 56 notes et un pédalier de 32 notes, avec 4 combinaisons, il sera béni le 3 juin 1928 par le cardinal Dubois et Monsieur Dynam-Victor Fumet en deviendra le premier titulaire

LES VITRAUX, SYMBOLE DE VIE



Mais c'est Charles-Marie Massot, ancien vicaire devenu curé en décembre 1934 à la mort de Mr. Millet qui réalisera le rêve de son prédécesseur, donner des vitraux dignes d'elle à Sainte-Anne. La tradition orale assure que les deux frères Massot payèrent les vitraux sur leur héritage. La réalisation est l'œuvre du verrier Mauméjean (auteur de la verrière de Saint-Pierre de Chaillot).

Les vitraux sont très puissamment colorés. Derrière l'autel du Saint-Sacrement, de bas en haut et de gauche à droite, sont décrits dans une dominante de bleu les mystères du Rosaire. La partie supérieure de la lancette médiane a été exposée à l'Exposition Universelle de 1937.

Dans la chapelle de Sainte-Anne, ils représentent : à gauche, les épreuves de Sainte Anne et la naissance de Marie; au centre, Joachim offrant des agneaux et l'éducation de Marie; à droite, la découverte des reliques de Sainte-Anne devant Charlemagne en 792; l'apparition de la sainte au paysan breton Yves Nicolazic en pays d'Auray et Anne d'Autriche offrant la construction du Val de Grâce en remerciement de la naissance de Louis XIV.

Dans la chapelle de la Sainte Vierge, les apparitions de Marie en France (Médaille miraculeuse, La Salette, Lourdes, Pontmain, Notre-Dame des Victoires) et quelques scènes de l'Évangile : présentation de l'enfant au Temple, fuite en Égypte, la Cène et la Crucifixion (aux quatre coins de la verrière). La consécration de la France à la Vierge par le roi Louis XIII. Ils seront bénis le 3 avril 1938 par son éminence le cardinal Verdier.



La décoration intérieure est également complétée, faite toute entière de mosaïques, elle est aussi l'œuvre de Mauméjean et d'une remarquable originalité; c'est un des plus bel ensemble mural exécuté dans l'entre-deux guerres pour un édifice religieux, composition faite de formes simplifiées avec de grandes oppositions de teintes.

Si les mosaïques du fond du chœur sont dédiées au Sacré-Cœur de Jésus (Jésus présenté aux enfants – Jésus et les Apôtres), celles du transept le sont

toutes à la gloire de Marie. Dans la chapelle de droite bien éclairée au levant, le « très saint et immaculé cœur de Marie »; des anges exaltent les qualités de Marie au milieu de ses sanctuaires, N.D. de Paris, Lourdes, Chartres et Lorette. La décoration de la chapelle de gauche, à voir au couchant, évoque Marie, honorée à Auray (calvaire breton et pèlerinage).

L'autel définitif, le tabernacle et la table de communion sont de 1941, également en mosaïques.

Et le 26 juillet 1942, fête de Sainte-Anne, l'abbé Miramont, le bâtisseur, reçoit sa sépulture définitive dans un tombeau de marbre placé dans la chapelle de Sainte-Anne.

Et le sanctuaire évoluera encore jusqu'à celui que nous connaissons. Sainte-Anne continue encore et sa paroisse est toujours bien vivante!